

Ce que le Seigneur demande, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde et que tu marches humblement devant Dieu. (Mi 6, 8)

Permettez-moi tout d'abord de rendre un témoignage. Chaque fois que je me suis rendu en Egypte, il s'est toujours trouvé quelqu'un parmi les nôtres, frappé par le degré de misère extrême et les persécutions dont sont victimes les coptes- situation qui n'est pas sans rappeler sur un registre différent celle des chrétiens de l'Inde et des dalits, les intouchables dont il est question dans la réflexion pour cette semaine de l'unité- il s'est toujours trouvé quelqu'un pour demander : « Que pouvons-nous faire pour vous aider, sous-entendu sur le plan financier ». Et toujours la réponse fut la même : ce n'est pas de votre argent dont nous avons besoin (les sacrifices dont parle le prophète Michée) mais de votre témoignage : « Faites savoir chez vous, dites au monde que nous existons en tant que chrétiens et décrivez leur ce que vous avez vu ici ».

En cette semaine de l'unité, nous sommes amenés à reconnaître que l'unité des chrétiens existe. Elle est parfois dans la misère et en l'occurrence, pratiquement toujours dans la persécution. On parle en effet de la persécution des chrétiens mais jamais ou très rarement de celle de telle ou telle confession. La détresse des chrétiens dalits s'inscrit également dans ce thème des persécutions.

Pratiquer la justice c'est d'abord témoigner. C'est témoigner que la religion chrétienne est la première religion à être persécutée dans le monde ; 150 millions de fidèles en sont frappés (d'après le rapport de l'organisation « Portes ouvertes » qui fait référence dans ce domaine).

Trois facteurs primordiaux :

1 L'intégrisme religieux. C'est le cas de l'Inde.

2 L'intégrisme islamique. Les chrétiens en effet courent de grands risques lorsqu'ils se retrouvent en minorité dans des pays où l'extrémisme islamique devient la culture dominante. Je mentionnerai parmi ceux-ci le moyen orient où les printemps arabes ont fait des hivers chrétiens. Je retiens surtout ces pays car ce sont à l'origine des pays chrétiens, christianisés pour la plupart par les apôtres en personne, et dont le christianisme depuis l'édit de Milan dont nous fêtons cette année le 1700^e anniversaire était, pour la plupart la religion principale avant les conquêtes islamiques. D'autre part, la primo évangélisation d'une partie de l'Inde est l'œuvre du saint apôtre Thomas vers l'an 52.

3^{ème} facteur : les dictatures totalitaires à leur tête la Corée du Nord 200 à 400 000 fidèles dont 70 000 en camps de concentration. Le seul fait de posséder une Bible suffisant pour y être interné.

En parallèle à ces catégories de persécutions, force hélas est de faire état de ce climat de christianophobie dans lequel évolue l'occident et en particulier la France.

Il procède le plus souvent d'un certain courant pseudo humaniste qui voudrait apporter un certain type de liberté d'égalitarisme et de bonheur à l'humanité. Ce qui pourrait être louable.

Mais la liberté n'est pas dans la liberté (en particulier, celle de faire n'importe quoi, de penser comme tout le monde -la pensée unique-); la liberté est en soi et elle est surtout dans la capacité de se libérer des contingences du monde, des passions et des péchés qui sont nos véritables oppresseurs. L'ascèse chrétienne, ce qui peut être paradoxal pour certains, est une forme de libération.

Quant au bonheur proposé, il est en réalité dans la satisfaction de l'ego, et non dans l'amour. Dieu est Amour. Liberté et Amour sont les deux éléments principaux qui rendent compte de la réalité de la personne, celle de l'homme créée à l'image de Dieu et non pas de l'individu anonyme et égoïste. Quant au bonheur encore, regardez autour de vous, trouvez-vous les gens joyeux ? Regardez plutôt la joie de ceux qui sont réellement habités par l'Esprit-Saint, même et peut-être surtout quand ils sont misérables et persécutés !

Cette christianophobie se vautre aussi dans nos sociétés dans l'apologie du blasphème. Le droit au blasphème existe depuis le XVIII^e siècle. Il concerne essentiellement le blasphémateur et sa conscience. Mais que dire lorsqu'il est subventionné par l'état et/ou les collectivités locales (exemple entre tant d'autres la pièce de théâtre Golgotha pique- nique) et qu'il devient normatif pour nos sociétés c'est le cas du mariage qui nous est proposé et de tout ce qui a trait aux fondements les plus sacrés de la vie (dans ses étapes : de la naissance à la mort), de l'anthropologie chrétienne et biblique. Nous chrétiens en particulier et en France ne serons-nous pas alors une nouvelle catégorie de dalits, d'intouchables dans des registres certes différents ?

Pratiquer la miséricorde, c'est d'abord avoir compassion de ceux qui souffrent mais c'est aussi en suivant les commandements du Christ et particulièrement dans ce contexte d'oppression pardonner et aimer nos ennemis et prier pour ceux qui nous persécutent. Certes ce programme est difficile, mais christianisme n'est pas angélisme et le Royaume des cieux se gagne par la violence mais la violence intérieure uniquement, celle qui amène à se renier soi-même pour être disciple du Christ.

Marcher humblement devant le Christ. C'est se conduire à l'image de l'humilité du Christ. Tout son programme pour l'accomplissement de notre salut de sa nativité à sa mort sur la Croix s'accomplit dans l'humilité la plus extrême, la kénose, l'abnégation et l'amour le plus absolu. Amour qui (toujours et quel qu'il soit- divin ou humain-) s'accomplit dans l'altérité où Dieu crée par amour exclusivement en plaçant l'homme devant lui, pour ensuite s'abaisser pour le sauver, c'est-à-dire encore aller jusqu'à l'élever à sa hauteur. Les Pères disent : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne dieu par la grâce ». Alors, marcher avec le Christ, c'est s'abaisser devant ceux qu'il appelle « ces petits qui sont mes frères », ces petits, ces exclus, ces persécutés, ces miséreux pour les relever d'abord dans leur dignité d'homme et ce, dans cet esprit d'humilité et non pour se donner bonne conscience.

P.Roland : Rencontre œcuménique du 18 janvier 2013, pour l'entrée dans la Semaine de l'Unité, en l'église sainte Bernadette de Dijon.

